



Ravi, ce garçon teste la mitrailleuse.



Un lance-flamme d'époque, interdit aujourd'hui.



Les yeux écarquillés, les garçons observent un obus de canon.

PATRIMOINE Emmerveillés, des enfants découvrent le Verrou de Valangin.

Infiltrer les mystérieux fortins

ANTONELLA FRACASSO (TEXTES)
RICHARD LEUENBERGER (PHOTOS)

Combien d'automobilistes transitent chaque jour par Valangin ignorant qu'il existe, de part et d'autre des gorges du Seyon, d'insoupçonnés ouvrages militaires?

Pour éviter que ce patrimoine ne tombe dans l'oubli, les membres de l'association Pro Fortins Neuchâtel ont retroussé leurs manches: ils mettent un point d'honneur à transmettre leurs connaissances sur ces fortifications datant de la Seconde Guerre mondiale, restées en activité pendant la guerre froide qui a suivi.

Judi dernier, un groupe d'enfants a eu l'occasion de pénétrer dans les bunkers valanginois, au lieu-dit Le Verrou. Une activité proposée par le Passeport vacances, qui leur a permis d'allier amusement et savoir. Hasard ou coïncidence, il se trouve que seuls des garçons ont pris part à la visite. «J'adore l'histoire et aussi

tout ce qui parle de la guerre», confie Alexi, 11 ans, de Chez-le-Bart. Quant à Loris, habitant de la Coudre, également âgé de 11 ans, il réplique: «J'ai déjà entendu parler des fortins. J'ai choisi cette activité car j'ai envie de mieux les connaître.»

Une envie assouvie puisqu'à peine entrés dans le premier ouvrage, côté ouest, les yeux sont grands ouverts. Guidés par Alain Geiser, membre fondateur de Pro Fortins Neuchâtel, les six garçons sont émerveillés en découvrant le canon et les obus. Puis, chacun leur tour, ils osent viser avec la mitrailleuse à travers une embrasure. Outre les armes, le bunker contient également de nombreux objets: masque à gaz, radio, uniformes... Une sorte de caverne d'Ali Baba militaire pour les garçons.

Classés secret défense durant près de soixante ans, ces ouvrages regorgent d'histoire. C'est la vie de la Brigade Frontière 2 qu'Alain Geiser aime raconter aux enfants. «Pourquoi des fortifi-

cations?», leur demande-t-il. «A l'aube de la 2e Guerre mondiale, quand la menace montait entre la France et l'Allemagne, on a commencé à les construire. Même si elle est neutre, la Suisse devait se prémunir. Il fallait se montrer fort pour ne pas être attaqué», explique le guide aux enfants captivés.

Il est l'heure pour le groupe de quitter le premier ouvrage, où la température est de dix degrés, été comme hiver. Ils doivent affronter la canicule, le temps de rejoindre le second bunker, de l'autre côté de la rue. «Ah, il fait de nouveau bon frais», note Aurèle, 11 ans, à peine arrivé dans la fortification du côté du château. On y pénètre par une discrète entrée à moitié camouflée par les feuillages.

Plus vaste, cet ouvrage est composé d'une succession de couloirs en béton donnant sur une multitude de pièces. «Whaooh, je ne pensais pas que c'était si grand!», s'exclame Loris, ébahi. A l'étage inférieur sont aménagés réfectoire, cuisine, dortoirs, ainsi que douches et toilettes, un signe d'avant-garde pour l'armée suisse de l'époque. Même un portrait du général Guisan trône sur un mur!

Et pour clore la visite dans un esprit soldatesque, les garçons ont droit aux célèbres biscuits militaires. ◉



Guidés par Alain Geiser, membre fondateur de l'association Pro Fortins Neuchâtel, les enfants s'apprentent à pénétrer dans l'un des deux ouvrages de Valangin.

UN VÉRITABLE MUSÉE SOUTERRAIN

A sa création en 2001, Pro Fortins Neuchâtel a acquis ses deux premiers ouvrages (1939-1945), à Valangin. Ils n'étaient que catacombes, vides et abandonnés par l'armée. Les membres de l'association les ont comblés d'équipements divers, donnant vie à un véritable musée souterrain de la Brigade Frontière 2. L'association possède aujourd'hui douze forts dans le canton, dont dix sont situés au Val-de-Travers. Ces adeptes de fortins ne comptent pas en rester là. Ils souhaitent

acquérir d'autres ouvrages afin d'augmenter le patrimoine associatif. «Des demandes sont faites pour en acheter d'autres au Val-de-Travers. On attend la réponse d'Armasuisse», relève Charles Michel, président de Pro Fortins Neuchâtel.

Des visites sont proposées tout au long de l'année, sur rendez-vous au moins dix jours à l'avance. Plus d'infos sur: www.profortins.com ◉

«Même si elle est neutre, la Suisse devait se montrer forte pour ne pas être attaquée.»

ALAIN GEISER MEMBRE FONDATEUR DE L'ASSOCIATION PRO FORTINS NEUCHÂTEL

NEUCHÂTEL La tour Saint-Jacques, ou «tour Firestone», et ses environs seront bientôt en travaux.

Un chantier à l'automne au bout du Premier-Mars

La renaissance du secteur de la tour Saint-Jacques, ou «tour Firestone», au bout de l'avenue du Premier-Mars, à Neuchâtel, se précise. Après un long sommeil, le réveil est passé par une démarche participative (nos éditions des 2 mars et 6 mai).

«On a presque créé un besoin chez les gens, qui n'ont jamais eu l'opportunité de penser comment leur intérieur pouvait être créé», estime Sévana Arat, de l'agence immobilière Transac. Selon son directeur, Xavier Ducros, un «changement doit être fait dans ce métier; les gens y adhèrent.»

L'analyse de plans sur lesquels se sont penchés quelque 80 acquéreurs potentiels a permis de dégager une «typologie». Celle-ci est «assez similaire à notre idée

de base», relève Xavier Ducros. «Mais c'était important de la valider.»

A venir, 16 appartements...

Les participants ont en majorité eu «des idées conventionnelles, privilégiant le côté pratique.» Dans la tour, des 3,5 pièces modulables seront ainsi proposés, ainsi qu'à son sommet, un loft en duplex. Cette dernière idée a fait l'unanimité. «Il y a une clientèle de tout âge à la recherche d'un loft.» Construit à la même époque que la tour, le bâtiment accolé de la Pierre-à-Mazel présentera quant à lui des 2,5 et 3,5 pièces, modulables également, et un loft sur l'attique. Les prix de vente des seize appartements s'échelonnent entre



La rénovation de la tour vise à se rapprocher de son état d'origine. SP

370 000 francs et 1,1 million. Les participants au projet seront informés en priorité d'ici la fin du mois par courriel. «Nous les

avons poussés à se renseigner sur le financement, pour qu'ils puissent réserver de suite.» Le «gros travail» effectué en amont doit

permettre de réaliser une vente «flash». «Le premier arrivé sera le premier servi», glisse Xavier Ducros. L'affectation des espaces commerciaux sur la rue n'est pas encore déterminée.

... et 68 studios!

Il est prévu de démarrer à l'automne des travaux qui dureront 18 mois. A côté de la tour, bien architectural protégé, doit s'ériger un bâtiment de six étages avec 68 studios, pour des loyers de 800 à 1000 francs. «Grâce au travail des architectes, l'intégration est considérée comme satisfaisante», précise Fabien Coquillat, architecte communal adjoint.

Quant à la tour, «on remet le bâtiment à l'état de 1930», souligne Xavier Ducros. La grande mar-

quise actuelle, ou avant-toit, sera supprimée. L'ajout d'une petite marquise permettra de redonner sa symétrie au bâtiment. La façade ne pouvant être altérée, l'isolation sera intérieure. Voulu par le propriétaire, la repose de l'enseigne «Firestone» n'est par contre pas acquise.

L'ensemble sera relié au chauffage à distance et des panneaux solaires seront posés sur le toit des studios. Si ceux-ci n'ont pas été intégrés au processus participatif, la société Transac ambitionne d'étendre à d'autres projets la démarche. Celle-ci a notamment passé par une présence soutenue sur les réseaux sociaux et l'organisation de manifestations sur les lieux. D'autres sont d'ailleurs encore à venir. ◉ FME